

IL ÉTAIT UNE FOIS ... GAL !

Dans la constellation des professeurs qui sortaient du lot au collège de Lunel (période 58 - 64) certains ont déjà été mis en exergue dans ce site, comme M. LADIEU, aimablement surnommé Godille (voir la page qui lui est consacrée).

Aujourd'hui, il m'est agréable de me souvenir d'un professeur que je qualifierais de hors-pair ou pour rester dans sa spécialité, d'exponentiellement doué : Monsieur GAL, professeur de mathématiques.

Sa puissance de calcul, comme on dirait maintenant en parlant d'un gadget électronique, était inversement proportionnelle à son look.

N'oublions pas que dans ces temps reculés, le costume cravate était de rigueur pour la gent professorale. Mais les travaux au tableau avec force graphiques au moyen de craies colorées généraient, lors de l'effacement à sec, moult poussière, ce qui rendait l'usage de la blouse opportun.

La sienne était blanche, avec une ceinture qu'il serait très fort, la poche droite boursouflée de moignons de craie, celle de gauche servant de "holster" à la brosse effaceur si polluante qu'il dégainait avant de passer à la démonstration suivante.

En plus d'être hygiénique la blouse avait un deuxième avantage : elle cachait en fait une absence de costume. Car M. GAL faisait dans le pratique, le commode et le fonctionnel. En effet il venait depuis le village voisin, Lunel-Viel, non pas en voiture mais en moto.

Et quelle moto ! Un modèle d'après-guerre - peut-être une Terrot, une Peugeot ? - avec changement de vitesses sur le côté du réservoir, comme cela :



Donc rien à voir avec l'Équipée sauvage ou Easy Rider !

De plus, dans les années 50 Piaf chantait en ces termes " l'homme à la moto » :

Il portait des culottes, des bottes de moto

Un blouson de cuir noir avec un aigle sur le dos

Sa moto qui partait comme un boulet de canon

Semait la terreur dans toute la région ...

<https://www.youtube.com/watch?v=yZsRxR3Ns3A>

Mais ce texte qu'on peut qualifier du genre *Death Angel à la Française* ne s'appliquait pas du tout à M. GAL.

En effet son arrivée matinale était moins tonitruante, et la vêtue, comme la blouse de travail évoquée ci-devant, beaucoup moins exotique mais par contre, elle aussi, bien adaptée au climat.

En hiver, par exemple, notre centaure matheux se protégeait par une canadienne en tissus marron que tout chasseur ou vigneron de l'époque avait dans sa garde-robe ; la peau de mouton qui la doublait bravait les frimas et le Mistral qui était plutôt coupant en février sur la nationale pour les motocyclistes.

Un pantalon de velours côtelé et des chaussures confortables à triple semelle (qui évoquaient immédiatement le surnom qu'on donnait alors à ce genre de godillot : oui, c'est cela, on disait des écrase-merdes) complétaient l'équipement, sans oublier le casque en métal marron avec ses protège-oreilles en cuir - style cocker - et les grosses lunettes aux verres jaunes.

Sur l'image suivante ce n'est pas M. GAL mais il y a comme un cousinage.



Au son de la cloche annonçant le début d'un nouveau cours, sans aucun retard car qui dit math dit précision, M. GAL venait se planter devant la classe préfabriquée qui lui était exclusivement réservée et mitoyenne et jumelle de celle de M. LADIEU.

Là, il surveillait l'entrée de ses élèves, les mains derrière le dos, illustrant une force tranquille mais avec un visage sévère et une mâchoire contractée.

Cette mâchoire contractée donnait d'ailleurs la signature acoustique de M. GAL. Les mots sortaient de sa bouche en se glissant péniblement à travers les dents ce qui permettait aux gais lurons de l'époque de l'imiter facilement en prononçant sa phrase redoutée : "Machin, au tableau !".

Et le sieur Machin, en se dirigeant vers l'estrade, il sentait déjà au ton de la voix, par anticipation, que cela allait être pénible et pas rigolo du tout.

Parce ce que chez M. GAL on ne rigolait pas : on y apprenait à déguster la rigueur mathématique, le charme de la parabole, le croustillant de l'équation trigonométrique et,

cerise sur le gâteau, à imaginer deux plans dans l'espace qui se coupent ne me demandez pas où.

Mais comme l'homme était un excellent pédagogue il réussissait à nous faire aimer, oui aimer, les maths.

Profitons de ce moment pour placer quelques considérations que peut-être certains qualifieront de oiseuses mais il me semble que c'est dans ces classes de profs où on ne rigolait pas que l'on apprenait le mieux et dont on se souvient encore avec gratitude et émotion.

Comme dans la classe voisine de M. LADIEU, le tableau vert – le dernier cri du modernisme dans les classes préfabriquées hâtivement montées pour absorber le baby-boom de l'après-guerre - était en trois parties et suffisait à peine pour contenir toutes les équations et démonstrations rédigées d'une écriture impeccable. D'ailleurs les devoirs faits à la maison étaient bien sûr notés sur leur qualité mathématique, mais, quelques points en moins sanctionnaient parfois une orthographe fantaisiste ou une écriture tourmentée. De plus M. GAL accompagnait ses démonstrations avec des graphiques idoines aux traits précis. Et toute cette précision ? grâce à quoi ? À la fameuse craie carrée, la craie des professeurs de math dont il était l'unique et gros consommateur du collège !

Une ou deux fois par an, le dénommé Machin qui osait murmurer alors que M. GAL œuvrait au tableau en se présentant à nous de dos, se voyait immédiatement tancer par un : "Machin, taisez-vous". Une telle clairvoyance vu sa position laissait à penser aux âmes faibles qu'il était investi de pouvoirs mathématiques ET paranormaux. En fait il n'y avait pas de truc, c'était toujours Machin qui murmurait en classe !

Si Machin passait outre à la remarque et poursuivait, ô l'impudent, ses psalmodies, le châtiment ne se faisait pas attendre : un moignon de craie carré jaillissait de la poche droite de la blouse et filait droit et vite sur le fâcheux qui avait peu de chance de l'éviter si ce n'est en l'évitant. Mais Machin avait déjà peu d'élévation d'esprit, alors lui léviter ? Ne rêvons pas ! Par contre la réaction de notre Pythagore local mâtiné de *Jo le Rapide*, le héros de nos BD favorites, le faisait quand même réfléchir sur le fait qu'une vitesse élevée au carré vous arrive finalement beaucoup plus rapidement sur la figure. Ah les vertus de l'exemple ! Quelle époque!

La description de la classe de M. GAL serait incomplète si je n'ajoutais pas une touche olfactive à cette description. Quel est le responsable de ce souvenir nasal ? Évidemment le poêle à mazout qui essayait de chauffer notre local préfabriqué mais dont l'isolation, elle, n'avait été, ni pré, ni fabriquée. Frère jumeau de celui qui embaumait l'atmosphère chez M. LADIEU, celui de M. GAL n'était pas en reste.

Nous étions redevables de l'odeur douceâtre du mazout tiède à la main tremblotante du concierge Marius qui jouait le rôle de factotum. Lors du remplissage du réservoir, dans sa hâte d'aller vendre, pendant de la récréation de 10 heures, ses petits pains au chocolat et *jacquinettes*, il ne pouvait s'empêcher d'asperger le foyer chauffant de quelques gouttes du nauséabond liquide. Plus j'y pense, plus je soupçonne ce parfum si spécial, pourtant loin des effluves de santal, d'être à l'origine du nirvana qu'atteignait, il faut bien le reconnaître, une grande partie de la classe lors d'une overdose de fonctions trigonométriques.

Pour terminer sur une touche légère pour cette classe bien studieuse et bien encadrée, où, me semble-t-il, dans la chaleur de juin même les mouches volaient en ligne droite, il me faut quand même narrer LA plaisanterie annuelle de M. GAL.

Ayant dû redoubler la classe de Seconde C, j'ai assisté deux fois à ce grand moment d'humour mathématique et donc ri ... deux fois ! Ah le veinard que je fus !

C'était toujours à la même époque de l'année car une certaine mise en scène était nécessaire.

Le prétexte en était un problème ardu dans lequel figurait la représentation d'un cercle au tableau.

Le show démarrait donc par une spécialité graphique de M. GAL : le tracé parfait d'un cercle sans compas. Le rituel était immuable : tandis qu'il dessinait une petite croix sur le tableau, de ses dents serrées s'exhalait la phrase fétiche : "Soit un cercle de centre petit "o" et hop, avec la main gauche derrière le dos comme dans un duel, il entourait de la main droite, d'un trait, d'un seul, le centre "o" d'un cercle parfait, le trait final de la courbe venant rejoindre impeccablement le point de départ du tracé. Du très grand art. On ne savait pas alors ce que c'était qu'une standing ovation, mais il la méritait.

Puis venait la partie dramatique de la chose : il rajoutait quelques droites sécantes, peut-être un triangle inscrit, à moins que ce ne fût une tangente et finalement il énonçait le problème que nous étions invités à résoudre.

M. GAL se rendait alors théâtralement au fond de la classe en renouvelant à la cantonade sa demande de solution. Bien sûr, seul un silence lourd où transpiraient nos craintes, faisait suite à cette redoutable interrogation.

Puis, à notre grand soulagement - sauf de Machin bien sûr - des dents serrées chuintait le commandement : "Machin, au tableau !"

Victime expiatoire, Machin s'acheminait d'un pas traînant jusqu'à l'estrade sur laquelle il se positionnait face au tableau et à ce maudit cercle source de ses tourments. Pour gagner du temps, il choisissait soigneusement une craie, prenait l'air le plus concentré possible, puis, bien sûr, il restait coi.

À ce stade, le dénouement du spectacle était proche : "Alors Machin vous ne la voyez pas la solution ?" demandait M. GAL en revenant d'un pas lourd vers l'estrade.

Mais, bien sûr, Peuchère ! Machin, il ne voyait rien !

M. GAL le rejoignait d'un bond et s'avançait vers lui, l'air terrible, avec des : « Poussez-vous ! Mais poussez-vous donc ! ». Et Machin reculait. Mais à force il atteignait le bout de l'estrade et, déséquilibré dans sa marche arrière, pour éviter la chute, commençait à battre des bras, donnant aux plus littéraires d'entre nous la vision fugace du moulin de Villevieille cher à Daudet.

Et là M. GAL, pour une fois tout sourire, lâchait LA vanne, SA vanne annuelle : "Tenez-vous à la craie !".

Oui, je sais, c'est faible mais dans le contexte, hein ? Mais UNE vanne chez M. GAL, on ne va pas faire la fine bouche. Donc grosse rigolade de la classe ! Ah que c'était bon de se lâcher une fois par an ! Ceux qui n'ont pas connu cela ne peuvent pas savoir !

Voilà, comment nous avons appris les maths chez M. GAL.

Petit détail, mais non le moindre, pour démontrer son professionnalisme : l'année qui a suivi mon passage dans la classe de Seconde C, l'éducation nationale a mis au programme ce que l'on désignait alors sous le vocable de "*Maths Modernes*". De ce fait, durant notre année, pour roder son cours déjà prêt, M. GAL a demandé des volontaires pour assister de 16h à 17h, un jour par semaine à son cours et par la même occasion nous rendre compte de ce qu'étaient les fameuses maths modernes dont nous n'entendrions plus jamais parler. Enfin ceux qui n'auraient pas d'enfants n'est-ce pas ?

Eh bien, autres temps, autres mœurs, une bonne moitié de la classe a fait cet effort et les manquants étaient en fait surtout ceux qui habitaient dans les villages ou les mas d'alentour.

Ils faisaient le trajet l'un en vélo, l'autre en solex ou en mobylette et cette heure supplémentaire les aurait retardés sur le chemin du retour.

Voilà, la matière était ardue, le professeur sévère, mais il me reste vraiment de bons souvenirs de ces moments là.

C'est pourquoi je pense que presque tous ceux qui ont connu cet excellent professeur et son enseignement diront, certainement comme moi, en parodiant une publicité bien connue :

“LE GAL ? LE GOÛT DES MATHS”.

Guy GouDET (Juillet 2018)

PS : Une affectueuse pensée à Marie-Claire GAL, sa fille, qui a été une compagne de classe dans ces années-là et à qui je dédie ce panégyrique de son père.